

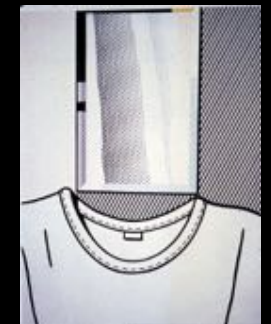


Sans titre, 2022; Autoportrait photographique avec objet-souvenir.

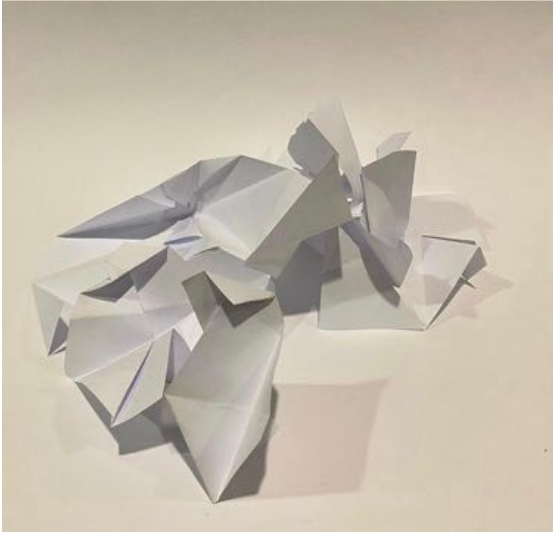
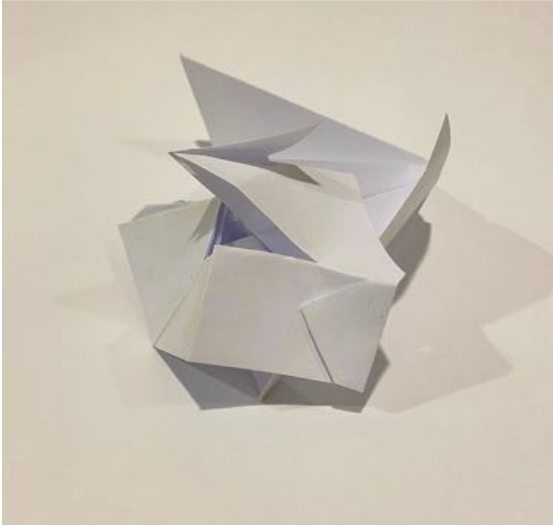
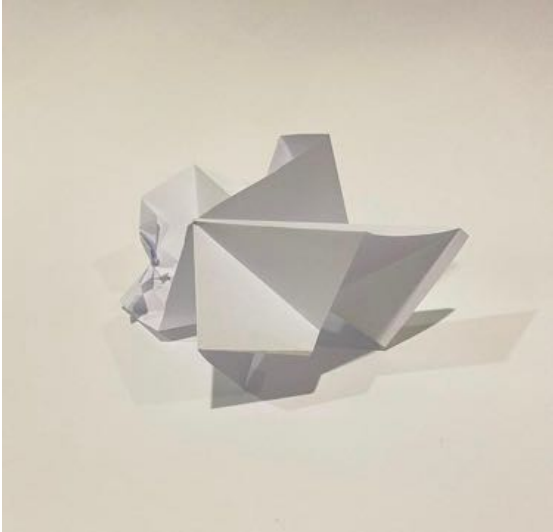
Etant petite, nous avions un jeu avec mon père. Il plaçait un mouchoir sous ses lunettes pour me faire rire. Mon rapport à l'Art procède par filiations. " Qu'est-ce que ça veut dire, le tissu de l'âme ? " (Gilles Deleuze; introduction au cours, consacrée à Leibniz. 1986-1987)

Georges Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*, 1975.

Faire son autoportrait, c'est imaginer une ligne de crête, qui entremêle et distingue, le réel de la fiction.



Roy Lichtenstein, *Self-portrait*, 1978
Créer des représentations, permet de « retourner le regard du spectateur ». J'apprends l'Art comme une exploratrice. J'y pioche, comme dans un vivier, à la façon de Jonathan Monk, en pratiquant la citation. Comme une collectionneuse, « j'aime faire, pour moi, les tableaux que j'aime chez les autres » (Pablo Picasso).



Sans titre, 2021; série photographique d'assemblages de papiers pliés.

En haut à droite : *Sans titre*, 2021; acrylique au couteau, 65x50 cm.

En bas à droite : *Sans titre*, 2021; acrylique au couteau, 50x32,5 cm.

Les formes des plis peuvent caractériser un style. Les papiers pliés dans ce paysage sans horizon deviennent des architectures froides et sans repères.

"Le monde ne cesse de faire des plis. Des plissements géologiques aux plis sur l'eau, des rides du corps aux drapés du vêtement ; le pli est le mouvement même de la vie." Nadine Vasseur, *Les plis*

« Le pli va à l'infini. » Gilles Deleuze, dans *Le Pli (Leibniz et le Baroque)* 1988.





Y'en a pas, 2022; création textile en simli cuir et jersey.

Une certaine idée du « Bonheur ».
Il faut avoir une vie « bien remplie » pour avoir une vie heureuse. On pourrait remplir tout le corps d'objets, comme Arman avec ses Accumulations, ou bien « faire le vide » (Rachel Whiteread), ce qui nous contenterait également.

Tout va tellement vite qu'on n'a pas le temps de se concentrer sur soi. La danse est le moyen par lequel je me recentre (ça me remplit et me permet « d'évacuer »).

Le justaucorps et le tulle rappellent les tutus plateaux des ballerines. Certaines parties paraissent vides et creuses ; d'autres ressortent de façon exubérante. Comme le tonneau des Danaïdes, ou la mythologique, Corne d'abondance, ma sculpture met en scène une dialectique du vide et du plein. La circulation continue des flux (vide et le plein) rend l'image de ce « ballet » incessant





Déjeuner en fourniture, 2021; création textile : tissu, plastique et coquillettes

« Ontbijtje » est le terme utilisé aux Pays-Bas pour désigner une sous-catégorie de Nature Morte (Stilleven) qui représente traditionnellement une « Table mise ».

« Déjeuner en fournitures » détourne le titre (presque) éponyme de la sculpture de Meret Oppenheim (Le Déjeuner en fourrure, 1936). C'est la somme et le résultat d'un patchwork d'idées. Il fonctionne comme un « vêtement collage », se situant au carrefour de différentes sources d'inspirations (Pains et compotier aux fruits sur une table de Picasso, 1908-1909 ; les Tableaux pièges de Daniel Spoerri; Le Déjeuner sur l'herbe, d'Edouard Manet, 1863...).

Les bracelets sont des tasses découpées ; la partie centrale évoque le squelette d'une sirène; des colliers de pâtes finissent de composer cette version « gauloise » du Fish and chips.

Le vêtement montre et cache dans le même temps, il joue sur la simultanéité du point de vue, comme les peintures cubistes.



Trois mystères, 2019; photomontage en triptyque.

Le titre à consonance magritienne, *Trois mystères*, fait écho au commerce triangulaire (traite négrière). Il évoque également l'image des traversées clandestines en Méditerranée, mais ne représente pas un événement de l'Histoire en particulier. Il remarque plutôt que « la cruauté semble s'établir comme un fait transhistorique ».

Adel Abdessemed, *Hope*, 2011-2012; bateau de réfugiés et résine

Jean-Paul Sartre postule que le rôle de l'art est de proposer au spectateur le portrait de sa société, afin que celui-ci puisse développer une conscience de sa propre condition et des multiples réalités de son environnement. Pour ma part, j'aime quand l'Art se « déguise » modestement en questions et je suis sensible à l'approche d'Adel Abdessemed, quand il explique que "l'art change tout simplement notre regard sur quelque chose".





Pablo Picasso, *Buste de femme (Dora Maar)*, 1938, huile sur toile. Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, don de Joseph H. Hirshhorn, 1966. © Succession Picasso/SODRAC (2016). Photo : Cathy Carver



Picassauce, 2021; combinaison en tissu à motifs inspirés du tableau *Buste de femme*, peint par Picasso en 1938.

Avec Jacquemus, Picasso est l'un mes artistes préférés. Il est à l'origine de mon goût pour l'Histoire de l'Art.

J'aime la sensibilité directe qui affleure dans ses tableaux, la dimension autobiographique qui traverse son œuvre et sa capacité à renouveler son style en permanence. Certains tableaux comme *Buste de femme* sont un uppercut dans notre imagination.

Et c'est cette toile, particulièrement, qui m'a donné l'idée de réaliser une combinaison (reprenant les couleurs du tableau) pour pouvoir « porter du Picasso ».

Je songeais d'abord à une mise en scène, à la façon de Cindy Sherman (série des *History painting*) ; puis, plus tard, grâce au podcast « *Vénus s'épilait-elle la chatte* », la personnalité de Picasso m'est apparue sous un jour différent.

La combinaison est finalement, seule, sur le mur, comme un vêtement mouillé par une pluie d'hématomes. Dora Maar a quitté Picasso. Elle lui laisse en souvenir, son « ancienne peau ».

Dans ce décorps, 2022; combinaison moulante et tente de camping (réalisée à l'échelle 1/3), avec un guide de montage (+ sac de transport avec sardines et arceaux compris).

La combinaison réduit le corps à ses fonctions premières (se nourrir, se loger...).

La « cellule corporelle », entièrement automatisée, dépend des objets qui la font fonctionner, en « circuit fermé ». Narcisse ne se contemple pas lui-même, il est absorbé par l'image des objets qui le possède.

Lucy+Jorge Orta, *Refuge Wear*. Hybridation du vêtement avec les contraintes de l'habitat d'urgence.

Roy McMakin, jeux humoristiques entre la forme et la fonction des objets





C'est supportable, 2021; captures d'écran d'une performance vidéo.

Comme la peinture pour la toile, la plupart des techniques nécessitent le recours à un support.

L'intérêt de la glaise, c'est qu'elle peut se suffire à elle-même.

Dans un geste « pré-historique », la terre appliquée à minima, sur des objets (sans intention, ni forme ou idée préconçue) transfigure leur qualité « d'objet du quotidien ».

Haut féminin, 2022; haut en terre, 52x40 cm.

Ce geste minimal (dans la « tradition » du ready-made) est poursuivi dans ce projet.

« Vêtement en terre », modelé partie par partie, sur un buste féminin. Vêtement-sculpture importable. En comparaison, Pierre Cardin travaillait "le tissu comme un modelage" et créait "des vêtements pour que le corps des femmes et des hommes entre dedans".

Dans la peinture et la sculpture baroque, la représentation du vêtement exprime « l'intensité d'une force spirituelle qui s'exerce sur le corps, soit pour le renverser, soit pour le redresser ou l'élever, mais toujours le retourner et en mouler l'intérieur ». Gilles Deleuze, *Le Pli (Leibniz et le Baroque)* 1988.

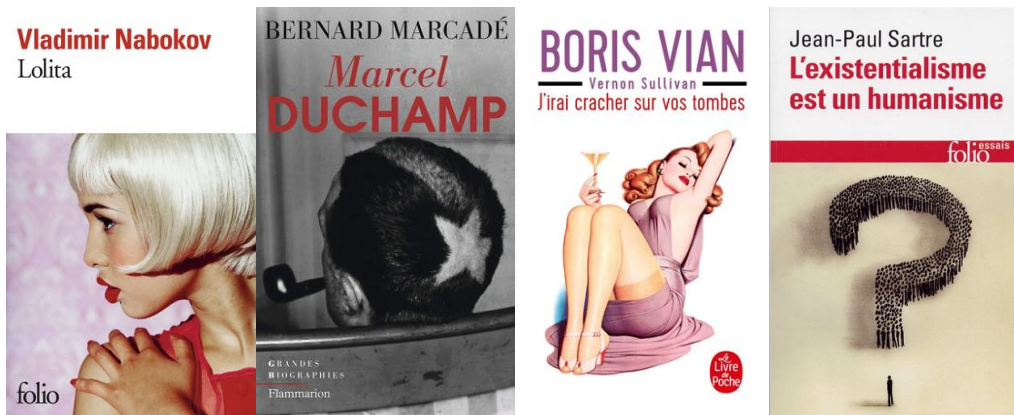


Littérature : *Marcel Duchamp* de Bernard Marcadé ; *J'irai cracher sur vos tombes* et « *L'existentialisme est un humanisme* ».

Un de mes romans préféré est *Lolita* de Vladimir Nabokov. Pour moi ce livre est un oxymore, l'une des plus belles écritures pour la plus laide des histoires. Le tour de force de l'auteur consiste à produire une écriture particulièrement « imagée » mais paradoxalement, tout en détours et dans l'implicite; le texte de Nabokov est très cinématographique, on comprend qu'il ait inspiré Stanley Kubrick.

J'aime aussi particulièrement les romans de Raymond Queneau et les recherches du groupe littéraire OuLiPo (" pas un mouvement littéraire ; pas un séminaire scientifique ; pas de la littérature aléatoire...")

Après *Zazie dans le métro*, j'ai beaucoup apprécié *Exercice de styles*. Parmi les 99 variations, mon coup de cœur va à celle racontée de façon gastronomique (Gustatif), qui donne l'eau à la bouche.



Les derniers films que j'ai vus sont *Requiem For A Dream*, *Parasite* et *L'Ecume Des Jours*.

Irréversible de Gaspar Noé m'a particulièrement marqué. Formellement, la particularité de ce film est d'être composé de scènes longues (dont plusieurs plans-séquences) montées en ordre anté-chronologique. L'ambiance est lourde ; les plans et la musique sont vraiment oppressants. Ce film m'a retournée instantanément.

J'ai regardé plusieurs fois les films de Marcel Pagnol. J'ai souhaité découvrir son univers, car je voulais comprendre une source d'inspiration de Jacquemus. L'univers de Pagnol met « l'accent » sur le patrimoine culturel et la poésie d'un « pays » que depuis, j'aime par procuration.

Le beau peut être partout, il suffit de démystifier. J'aime le banal, je trouve ça poétique. J'aime le voir poindre de façon grinçante dans les photographies burlesques et vernaculaires de Martin Parr.

Ernesto Neto me plaît dans sa façon de renégocier les frontières entre l'œuvre et le spectateur. L'engagement des 5 sens dans son travail, rend toute sa part à la synesthésie dans le processus de réception de l'œuvre.

Chez Christelle Familiari, je retiens le mélange de la souplesse et de la rigidité, dans une pratique sculpturale qui associe l'effort à la performance.

